

EN PLEINE CIBLE (7) A Tramelan, les arbalétriers célèbrent une arme inventée par les Chinois avant notre ère et popularisée par un certain Guillaume Tell. Et s'ils l'ont choisie au détriment du fusil, c'est déjà parce qu'elle ne fait pas de bruit

De l'arme des lâches à celle des feutrés

PIERRE-ALAIN BRENZIKOFER

Tous ceux qui ont franchi pour la première fois la porte du stand des Neuf Champs ont sûrement été frappés. Certes pas par une flèche, mais par le silence qui y règne. Tenez! en ce dimanche matin 2 avril, plutôt frisquet, les arbalétriers tramelots entament leur saison. Concentration? Totale. On ne parle pas. On pourrait, pourtant: contrairement au fusil d'assaut, l'arbalète est une arme silencieuse. Pas besoin de papiers, donc. Est-ce pour cette raison que nos Tramelots l'ont choisie?

Avant de subir leurs traits d'esprit, un retour aux sources de l'arme s'impose. Histoire de glisser que l'arbalète est une invention chinoise, connue depuis la dynastie Chang (XVIII - XIe siècles avant J.C.). Sacrés Chinois!

Plus tard, bien plus tard, un certain Guillaume Tell en fit l'un de nos mythes fondateurs en butant, grâce à elle, le vilain bailli Gessler. Bon, le Tell en question n'a sûrement pas existé. Pas plus ou pas moins qu'un certain Robin des Bois, archer de son état, autre rebelle à la réputation planétaire. Ah! les mythes fondateurs. En son temps, l'immense Vaclav Havel avait vivement conseillé au conseiller fédéral bling-bling Moritz Leuenberger de ne pas les snober. Ne constituent-ils pas le ciment d'une nation? Pourtant, notre arbalète a bel et bien été proclamée l'arme des lâches à une certaine époque. Diable! celui qui y avait recours risquait l'anathème et même l'excommunication. C'est vrai, quoi, trouver à distance le défaut de la cuirasse d'un fier chevalier en train de piétiner moult gueux, c'était pas très sport.

Fatale au Cœur de lion

Philippe Auguste et Richard de Lion, qui employaient moult valetaille, l'avaient cependant réhabilitée. Pour le plus grand malheur du second nommé, tué d'un trait pervers devant le château de Châlus. Sans cette maudite flèche, la France ne serait peut-être pas devenue la France. Mais c'est une tout autre histoire...

Du côté de Tramelan, on se veut beaucoup plus pacifique. Tant le président Jean-Marc Bottinelli que le moniteur de tir Steeve Brossard insistent sur une évidence: l'arbalète n'est plus une arme de guerre, contrairement à certains clichés véhiculés par ces films américains à deux balles. Et si l'armée péruvienne y a recours, c'est uniquement pour établir une tyrolienne en terrain. Les Ricains, eux, y ont recours comme lance-grappin.

En Suisse, rien de tout ça: «Trois de nos membres n'ont même pas fait l'armée, rigolent Jean-Marc Bottinelli, président de l'escouade, et Steeve Brossard, moniteur de tir. Ce que nous apprécions par-dessus tout, c'est la tranquillité de notre sport. Et on ne dérange personne. On tire absolument quand on veut.»

Accessoirement, après le tir, il y a l'ambiance du coquet carnoutzet. «Un deuxième chez-soi», confirme Steeve Brossard, par ailleurs bassiste vrombissant de ces Thrashing Heads au nom prédestiné, qui fêtent leurs 20 ans cette année. Là, on fait nettement plus de bruit!

A Tramelan, ils ne sont pas des milliers à jouer les fils de Tell. Dix actifs pour un total de 26 membres, c'est cependant suffisant pour jouer les premiers rôles au niveau national. Et preuve que les Helvètes ne sont pas devenus trop underground, on compte 182 sociétés de tir à l'arbalète, dont trois seulement en Suisse romande. Des flèches, ces Welsches. Dites! et si on parlait un peu technique? Juste un peu. Eh bien, les arbalétriers tirent à 30 mètres sur des cibles qu'ils peuvent faire revenir pour constater le résultat. A part les vétérans et les juniors qui peuvent appuyer leur arme ou tirer assis, les autres tirent à genoux et supportent l'arme à la force du bras. Quand on les voit se relever péniblement après une séance d'heure et demie, on comprend leur douleur. L'hiver, les plus accros rallient d'autres stands pour tirer à l'intérieur, à 10 mètres. Côté équipement, nos «telliens» disposent d'une veste faite sur mesure, assez épaisse pour anni-



Steve Brossard dans ses œuvres. Pour lui, l'arbalète est désormais une arme vraiment pacifique. Un peu à son image, d'ailleurs.

STÉPHANE GERBER

hiler les battements du cœur et antidérapante pour appuyer l'arme. Le pantalon est solide et les souliers plats offrent une semelle rigide pour stabiliser le tireur.

Plus précise que le fusil

A Tramelan, l'arbalète est avant tout une tradition: «Notre père et notre grand-père ont fondé la société en 1952 et nous avons pris la relève», glissent Jean-Marc Bottinelli et son frère Roger. Puis, des forces vives se sont pointées, comme Steeve Brossard. Un gars qui n'aurait pas manqué Gessler, lui non plus!

Les effectifs? Plutôt constants. Les Tramelots, qui participent à moult compétitions hors sol, se déplacent généralement à huit. Il faut être six au minimum pour participer à des tirs de section. C'est qu'ils ne sont pas mauvais du tout, les bougres. Avec leur arbalète moderne, ils obtiennent 280 kg de poussée sur une flèche pesant entre 32 et 36 grammes.

Laquelle traverse 75 mètres par seconde et pourrait franchir une distance de 600 mètres. L'arbalète est une arme très précise – au millimètre près, davantage qu'un fusil d'assaut», glisse la paire Bottinelli-Brossard. Comme un fusil, elle possède un dioptre et un guidon, avec niveau lumineux à l'avant et détente électronique, s'il vous plaît! Oui, une sacrée évolution depuis ce bon Guillaume!

«Nous parvenons à nous maintenir parmi les 30 premiers clubs au niveau national, claironnent le président et le moniteur. Et dans les dix à l'échelle bernoise.» C'est qu'il est grand, ce canton. Mais la brigade tramelote n'hésite jamais à sortir de ses murs. Six fêtes de tir et deux finales de coupe figurent à son menu annuel. Sans compter le championnat de groupe cantonal.

Sûr, de bien dignes fils de Tell. Même s'ils n'ont jamais tenté le coup de la pomme sur leur progéniture, eux! ◉

DES LIENS AVEC LE TIR CANTONAL BERNOIS, QUAND MÊME

Contrairement à un mythe savamment entretenu par les complotistes, les Tramelots ne sont pas tous sectaires. La preuve? Le président Bottinelli participera au Tir cantonal bernois. «Nos arbalétriers arriveront à bien s'y classer, parce que le tir à l'arbalète est plus difficile que celui au fusil, claironnent les membres de la société. Et si on est pointu dans une discipline, on le sera forcément dans l'autre. Et nous, nous avons l'habitude de travailler avec le vent. Ou contre lui...»

LES QUALITÉS REQUISES POUR NE PAS RATER GESSLER

Au fait, quelle distinction entre le bon et le mauvais tireur à l'arbalète? Comme dans le sketch des Inconnus, avec le bon et le mauvais nemrod? Eh bien, pas du tout. Steeve Brossard avance le calme et Jean-Marc Bottinelli la bonne condition physique. «Les premières années de pratique sont plutôt dures, reconnaît Steeve Brossard. Moi, j'ai authentiquement galéré. J'ai cru que je n'y arriverais jamais. En tout cas, il faut beaucoup d'entraînement. Et, soudain, quand on se retrouve au sommet, on commence à descendre...» Lui et son président s'entraînent même l'hiver, à l'intérieur, à Aegerten. Pour rester dans le bain, soigner la position et la concentration. Et la respiration.

«Le plus important», clament les deux compères.

LA BANDE DES DIX VOUS INVITE À LES REJOINDRE

Les actifs se nomment Jean-Marc Bottinelli (président), Roger Bottinelli, Steeve Brossard (moniteur), Vincent Steinegger, Jean-Paul Vaucher, Boris Kocher, Jérôme Sutter, Isidore Paroz, Quentin Wenger et Olivier Schaffter. Les jeunes intéressés par ce sport sont les bienvenus aux Neuf Champs, les mercredis, dès 17H30, pour une initiation. La société s'efforce aussi d'organiser une finale dans son fief chaque année. Pour que Tramelan continue de rayonner à l'extérieur! ◉ PABR



Le président Jean-Marc Bottinelli. Quand il ne tire pas il court: plus de 100 marathons à son actif!



Quentin Wenger, génie des maths et de la physique. Mais pas flèche non plus à l'arbalète. STÉPHANE GERBER